

Homélie de l'abbé Olivier Fröhlich, vicaire général

La petite Bernadette de Lourdes n'a pas été très bien accueillie par son curé quand elle est venue lui raconter que la Vierge lui avait confié un message à transmettre. Que pouvait-elle comprendre de tout cela, cette gamine inculte ? pensait-il. Mais Dieu agit à travers qui il veut, il n'est pas lié à nos catégories.

L'Évangile évoque le même enjeu. Voilà que Jean interpelle Jésus : il y a quelqu'un qui agit en ton nom, mais il ne fait pas partie de notre groupe. On ne peut quand même pas le laisser faire, pense-t-il.

Nous risquons tous d'avoir la même réaction ! Cette interpellation de Jean révèle 2 mécanismes mentaux qui risquent toujours de guider nos réactions :

- On aime avoir l'exclusivité d'une bonne action, d'une belle idée... Et on craint parfois la concurrence. On préfère pouvoir dire de quelqu'un : « il est des nôtres ! » Il a la bonne étiquette.
- On est aussi déconcerté quand une situation ne rentre pas dans nos schémas habituels. Les disciples sont déçus par le fait que quelqu'un d'autre qu'eux agisse au nom de Jésus !

Ces 2 réactions sont humaines, nous y sommes tous confrontés dans nos vies. Il suffit de voir la difficulté d'associations et d'ONG qui ont le même but à collaborer, chacune essayant de tirer la couverture à soi. Il suffit de voir dans nos UP les difficultés de collaboration entre les différents clochers, chacun tentant de préserver son pré carré. Il suffit de voir combien il est parfois difficile d'accueillir dans nos équipes des personnes nouvelles, d'autres idées, d'autres manières de faire...

Ces réactions sont très humaines, mais elles sont dangereuses, parce qu'elles nous enferment – dans un cercle fermé, ou dans des idées toutes faites. Jésus au contraire, invite à la liberté : L'Esprit souffle où il veut ! (cfr Jn 3,8)

C'est déjà cette liberté de Dieu qu'évoque la 1^e lecture. On a réuni les Anciens pour qu'ils reçoivent l'esprit divin. Ils sont 70 à recevoir cet Esprit. Mais voilà qu'il y en a deux autres, Eldad et Médad, qui n'étaient pas au bon endroit, au bon moment, dans le bon groupe... Et pourtant, eux aussi ont reçu l'Esprit ! Et on veut les arrêter... On se trompe de combat ! L'enjeu n'est pas de vérifier si on a le bon label – comme s'il fallait un *Covid Safe Ticket* pour recevoir l'Esprit de Dieu, ou d'essayer de garder la maîtrise sur tout. L'enjeu, c'est d'apprendre à discerner où agit l'Esprit Saint. Et nous découvrons alors qu'il ne se limite pas aux frontières de l'Église.

C'est cela qui justifie la liberté de Jésus : il voit l'action de Dieu dans tout homme, toute femme. Et il invite les apôtres à ne pas se laisser prendre par des étiquettes ou des appartenances. Il n'y a pas « eux » et « nous », « ceux qui sont dedans » et « ceux qui seraient dehors »... Il y a « tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce » (GS 22).

Qui fait le bien est du bon côté ! L'important n'est pas l'étiquette, mais le fait de faire du bien. Qui fait du bien, qu'il soit croyant ou non, participe à la croissance du Royaume de Dieu.

Nous sommes rassemblés ce matin pour célébrer la JMMR. La question des migrations nous plonge au cœur de cette dynamique. A double titre.

1° Toutes celles et tous ceux qui s'investissent dans l'accueil des migrants, qu'ils soient croyants ou non, pouvoirs publics ou monde associatif, méritent d'être encouragés. Ils contribuent à « un *nous* toujours plus grand » (message du pape François pour la 107^e JMMR), ils participent au vivre-ensemble de notre société.

De manière plus large, nous vivons une période de crises – au pluriel : crise sanitaire, mais aussi crise climatique (les inondations de juillet nous en ont montré les conséquences) et peut-être crise migratoire, conséquence de conflits en renaissance, du réchauffement climatique... En période de crise, l'important est d'être toutes et tous solidaires au service de la société, et des plus fragiles en son sein. Et d'être capables aussi d'inventer de nouvelles solutions à des problèmes neufs, de sortir de nos schémas mentaux pour relever les défis de notre temps.

2° Mais l'Évangile nous rappelle aussi que l'œuvre de l'Esprit n'est pas limitée à un groupe, à un lieu. Les migrants qui arrivent et qui s'investissent dans nos communautés chrétiennes ne sont pas toujours vus d'un bon œil, parce qu'ils ont une autre manière de vivre et célébrer leur foi, et qu'ils nous bousculent parfois. On risque de se dire, comme Jean : « ils ne sont pas de notre groupe » ... Mais non ! S'ils agissent au nom de Jésus, ils sont une richesse pour l'Église et pour le monde. Et ils sont aussi une chance, qui nous pousse à sortir de nos schémas habituels pour relever les défis nouveaux auxquels est confrontée notre Église.